

Création 2007

Le neveu de Wittgenstein

Thomas **Bernhard**, Bernard **Levy**

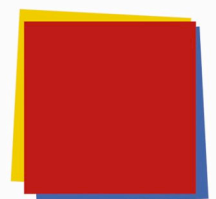
Avec Serge **Merlin**



Photo © Philippe Delacroix

Créé le 27 septembre 2007
au Théâtre national de Chaillot, Paris

Production : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E ; Théâtre national de Chaillot ; Scène nationale de Sénart
Production déléguée : Scène nationale de Sénart
En collaboration avec la Compagnie Lire aux éclats



Scène nationale de **Sénart**
La Coupole, La Rotonde

Texte
Thomas Bernhard

Traduction
Jean-Claude Hémary
© Editions Gallimard

Adaptation du texte
Bernard Levy
Jean-Luc Vincent

Mise en scène
Bernard Levy

Assistant à la mise en scène
Jean-Luc Vincent

Décors
Giulio Lichtner

Costumes
Elsa Pavanel

Lumières
Jean-Luc Chanonat

Son
Marco Bretonnière

Avec
Serge Merlin

Production :
Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E ; Théâtre national de Chaillot ;
Scène nationale de Sénart

Production déléguée :
Scène nationale de Sénart

En collaboration avec la Compagnie Lire aux éclats

■ Tournée 2007

du 27 septembre au 26 octobre 2007

Théâtre national de Chaillot, Paris

20h30 / dimanche 15h

relâche lundi ainsi que les dimanches 7 et 14 octobre

du 31 octobre au 18 novembre 2007

Théâtre de Vidy-Lausanne

19h30 / dimanche 18h30

relâche lundi

le 21 novembre 2007

Le Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées

20h30

du 11 au 15 décembre 2007

Scène nationale de Sénart

20h30 / jeudi 19h30

■ Contacts tournée

Frédéric Biessy / Frédéric Rousseau

11, passage Sainte Avoie – 75003 Paris

Tél. : + 33 (0)1 42 71 86 17 ou 80 32

Fax : + 33 (0)1 42 71 86 97

cie.petites.heures@wanadoo.fr

Dans *Le neveu de Wittgenstein*, Thomas Bernhard évoque son amitié avec Paul Wittgenstein, neveu du philosophe Ludwig Wittgenstein. Il s'agit d'une amitié essentielle et vitale qui rapprochent deux hommes en conflit avec le monde, deux hommes qui se retrouvent dans un hôpital viennois, l'un au pavillon de pneumologie, l'autre au pavillon de psychiatrie. C'est dans cette mise à l'écart du monde par la maladie que Thomas Bernhard prend conscience de la valeur et du caractère unique du lien qui l'unit à son ami Paul, « un vrai ami qui comprenait jusqu'aux escapades les plus folles de mon esprit », mais qu'il n'a pas eu la force d'accompagner dans les derniers instants de sa vie, « de peur d'être confronté *directement* avec la mort. » Avec ce texte, Bernhard rend hommage à son ami Paul, il lui écrit ce discours qu'il n'a pas prononcé sur sa tombe le jour de son enterrement.

Lorsque j'ai lu la première fois ce roman, j'ai été étonné de l'immense tendresse et de l'émotion qui s'en dégagent. Je connaissais surtout le théâtre de Thomas Bernhard, sa férocité descriptive de la société autrichienne, la violence obsessionnelle de sa langue. *Le neveu de Wittgenstein* m'a révélé sa fragilité et sa profonde humanité que je percevais déjà, mais que je n'avais jamais aussi directement ressenties.

Si le récit de l'amitié entre les deux hommes est une réflexion sur la solitude, la folie et la mort, il retrace aussi l'histoire de leur complicité par le biais d'anecdotes d'une drôlerie extraordinaire. C'est ce constant aller et retour qui me touche et me donne envie de faire entendre cette voix.

J'ai découvert ce texte par l'intermédiaire de René Gonzalez et Serge Merlin et je perçois une réelle continuité entre ce projet et mon précédent travail sur l'œuvre de Samuel Beckett. Ces deux auteurs aux styles apparemment opposés ont des points communs flagrants : au-delà de leur humour féroce et de leur absence de complaisance envers le genre humain, je perçois chez eux une extrême sensibilité dont toute la singularité est de s'inscrire dans une recherche minutieuse et parfois obsessionnelle du mot juste pour décrire l'indicible fragilité de l'être.

Dès lors, ce qui pourrait nous paraître violent et quelque peu morbide n'est pas l'effet d'une rage froide et gratuite, mais l'expression d'un désarroi profondément humain, comme quelqu'un qui, après une crise, s'abandonnerait et nous laisserait entrevoir une autre part de lui-même.

Bernard Levy, Jean-Luc Vincent – Mars 2007

Bernard Levy

Formation

Formé à l'EDA : Yves Pignot (1984-1985)

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1985-1988).

Metteur en scène

■ 1994-1995

Crée la C^{ie} Lire aux éclats

Entre chien et loup, la véritable histoire de Ah Q de Christoph Hein

Création au CDN les Fédérés à Montluçon - Prix du jury jeune public au Festival Turbulences à Strasbourg en juin 95.

■ 1996 -1997

Saleté de Robert Schneider – traduction de Claude Porcell

Création au Théâtre de la Cité Internationale.

■ 1998

Participe avec cinq autres metteurs en scène à *Histoires courtes, mais vraies* - Production Scène nationale de Sénart.

■ 1999

L'échange de Paul Claudel – Création à la Maison de la Culture d'Amiens.

■ 2000

Assistant à la mise en scène de *L'Orestie* d'Eschyle, *Fanfares* de Georges Lavaudant et *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, au Théâtre national de l'Odéon.

Participe à la 1^{ère} édition de *Donnez-nous des nouvelles du monde*.

Création Scène nationale de Sénart.

■ 2002

Un cœur attaché sous la lune de Serge Valletti.

Création au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers à partir d'une commande faite à l'auteur.

■ 2003

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce.

Création à la Scène nationale de Sénart.

■ 2006

Bérénice de Jean Racine.

Création au Théâtre de l'Ouest Parisien, Boulogne-Billancourt.

Fin de partie de Samuel Beckett.

Création à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris.

Comédien

Au théâtre :

A travaillé avec Olivier Cruveiller, Frédéric Constant, Nathalie Cerda, Michel Etcheverry, Jean-Claude Fall, Michel Fau, Georges Lavaudant, Jean-Michel Ribes, Bernard Sobel, Viviane Theophilides, Charles Tordjman.

Au cinéma :

A travaillé avec Amos Gitai, Sylvain Monod, Bruno Podalydes.

■ Serge Merlin, comédien

Au théâtre :

A joué dans *La Puissance et la gloire* de Graham Greene (Théâtre de l'Œuvre, 1956), *Christophe Colomb* de Paul Claudel, *Le Christ recrucifié* de Nikos Kazantzakis (Odéon, 1958), le *Faust* de Marlowe, *Le Pélican* de Strindberg, *Les Possédés* de Camus (Venise, Théâtre de la Fenice, 1963). Plus récemment, Karge et Langhoff l'ont dirigé dans *Le Prince de Hambourg* de Kleist (1984), *Le Roi Lear* de Shakespeare (1985-87), *La Dernière bande* de Beckett, *La Mission* de Heiner Müller (1990). André Engel lui confie des rôles dans plusieurs pièces de Thomas Bernhard - *Le Réformateur* (son interprétation lui vaut le Prix de la Critique en 1991), *La Force de l'habitude* - mais aussi dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge. Hans-Peter Cloos l'a dirigé dans *Lulu* de Wedekind. Patrice Chéreau l'a fait jouer dans *Les Paravents* de Genet (1983) ; Bernard Sobel, dans *La Forêt* d'Ostrowsky (1989) ; Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe, dans *Heidegger*, de Michel Deutsch (1989) ; et Luc Bondy, dans *En attendant Godot* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 1999).

Au cinéma :

Depuis 1961 et la présentation de *Samson*, de Wajda, à la Biennale de Venise, a tenu des rôles dans une douzaine de films, parmi lesquels *Danton*, *Un amour en Allemagne* du même Wajda (1980), *Tusk* de Jodorowski, Apollinaire et *Le Journal d'un poète juif assassiné* de Frank Cassenti. Dernièrement, Merlin a tourné dans *Les Intermittences du cœur*, de Fabio Carpi, et dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, de Jean-Pierre Jeunet, qui le dirigea également dans *La Cité des enfants perdus* (1995).

À la télévision :

A participé à une vingtaine de productions télévisuelles dont *Ce que dit la bouche d'ombre*, de Jean-François Jung (2002) ; *La Pierre à Marier* (2000) ; *Histoire de famille* (1999) ; *Le Comte de Monte-Cristo* (1998).

■ Marco Bretonnière, *création son*

A commencé au théâtre avec les Trétaux de France en 1987, puis se consacre à la réalisation sonore à partir de 1993.

Il travaille avec plusieurs metteurs en scène dont Stanislas Nordey, Laurent Serrano, Jacques Echantillon, Arnaud Churin, Stuart Seide, Gildas Millin, Bruno Bayen, Christian Benedetti, François Rancillac et Bernard Levy.

■ Jean-Luc Chanonat, *création lumières*

Créateur de lumière depuis 1985.

A travaillé en France comme à l'étranger avec Harold Pinter himself, John Malkovich, Thierry de Peretti, Marcel Maréchal, Jerzy Klesyk, Nasser Martin-Gousset, Anne Bourgeois, Xavier Gallais, François Orsoni, Wissam Arbache, Pauline Bureau, Christophe Lidon, Luc Bondy, Patrice Chéreau et bien d'autres tous aussi talentueux.

Conception de scénographies et lumière avec Nadine Darmon, Thibault de Montalembert, Florian Sitbon, Isabelle Censier...

■ Giulio Lichtner, *scénographie*

Après des études d'architecte et de scénographie, a été assistant de Anna Viebrock et Christoph Marthaler. A été boursier du programme de résidences de l'AFAA « La Villa Kujoyama ».

Au théâtre :

A travaillé, entre autres, avec Arthur Nauzicyel, Anton Kouznetsov, Joël Jouanneau, Alain Milianti, Marc François et Bernard Levy (quatrième collaboration).

■ Elsa Pavanel, *création costumes*

Formée à l'ENSATT scénographie.

Au théâtre :

A travaillé avec Jacques Weber, Godefroy Segal, Benno Besson, Coline Serreau, Jacques Osinski, Michel Pascal, Loïc Thiénot, Daniel Schmid, Georges Wilson, Christian Aeby, Patrick Baty et Bernard Levy.

À propos des autres spectacles de Bernard Levy

■ *Fin de partie* de Samuel Beckett – Création 2006

Du grand art : celui du metteur en scène et celui des comédiens à l'unisson avec celui du dramaturge. (...) Du pur Beckett. Le metteur en scène a aujourd'hui d'autant plus de mérite que le tiers de cette pièce fameuse est constitué de didascalies et on sait que Beckett exigeait leur respect absolu. Dans sa *Fin de partie*, encadrés par un décor minimal d'une grande beauté plastique, deux personnages : un qui ne peut pas s'asseoir, un qui ne peut pas se lever, chacun sa spécialité. Devant eux, les vieux parents dont la tête seule émerge sous des couvercles de poubelle (...) La pièce, dense, drôle et puissante, nous tient du début à la fin, servie par des comédiens exceptionnels. (...).

Pierre Assouline, Le Monde.fr, octobre 2006

(...) Pour *Fin de partie*, le metteur en scène Bernard Levy dit s'être plié scrupuleusement aux indications de l'auteur. Mais le respect de la partition n'empêche pas un chef d'orchestre d'imposer sa manière. La fidélité s'affiche d'emblée (...) Le décor remplit à la lettre le cahier des charges. (...) Le décorateur Giulio Lichtner a conçu un cube de tulle gris où murs, porte et fenêtres sont simplement suggérés par des lignes noires, comme tracées au crayon de papier. (...) Tout est en place pour que se déroule au plus juste une pelote beckettienne burlesque et macabre...

Alain Dreyfus, Libération, octobre 2006

Mise en scène à l'épure idéale signée Bernard Levy pour *Fin de partie*. On entre dans le livre de Beckett pour découvrir un décor dessiné, juste souligné par des lignes de lumière (...) Chapeau à Gilles Arbona et Thierry Bosc.

Jean-Pierre Bourcier, La Tribune, octobre 2006

(...) On rit donc beaucoup, on rit presque sans arrêt à *Fin de partie*. Tenus, guidés comme entre des rails par les indications, réglées au millimètre, de Beckett lui-même, les quatre interprètes de la pièce, et d'abord Gilles Arbona et Thierry Bosc, vous fascineront. Avec eux, vous passerez un grand moment dans l'antichambre du cimetière.

Dominique Jamet, Marianne, octobre 2006

(...) Bernard Levy met à l'honneur les jeux de mots par le biais d'acteurs à la diction impeccable et imperturbable, Thierry Bosc et Gilles Arbona. (...) La mise en scène sublime le texte de Beckett, réussissant ce défi peu aisé d'amuser en amenant à la réflexion, et lui donne une portée incroyablement actuelle. Dans une longue ovation finale, les spectateurs ne s'y sont pas trompés ce soir-là.

Caroline Sainsard, 20 minutes, octobre 2006

(...) Comment ne pas rire devant l'extraordinaire composition de Gilles Arbona, qui trouve dans la minutie de sa danse boîteuse un emploi taillé à sa mesure ? À son côté, Thierry Bosc, minéral par force et par destination, est le parfait tortionnaire. Du beau travail.

Laurence Liban, L'express, novembre 2006

À propos des autres spectacles de Bernard Levy

■ *Bérénice* de Racine – Création 2006

La mise en scène secrète de Bernard Levy accorde aux alexandrins raciniens le souffle poétique dû. Grâce à l'excellente Aline Le Berre, fragile et tenace, maîtresse de ses pleurs. Elle est accompagnée par le beau Titus, Fabien Orcier, écartelé dans ses propres rets. Quant à Antiochus qu'incarne Arnaud Churin, il fait spectacle ironique de ses déboires, affrontant un public compatissant. Attachants, les confidents Jean-Michel Canonne, Christelle Martin et Bernard Cupillard. Dans la boîte blanche des aveux royaux, les passions se déchaînent avant de se déposer devant le tableau splendide d'un rideau de velours rouge cramoisi, voile métaphorique des menaces du monde qui guettent.

Véronique Hotte, La Terrasse, février 2006

Bernard Levy, avec sa compagnie Lire aux éclats, a mis en scène ce trio amoureux pour nous en livrer une interprétation sobre et glaçante où les vers de Racine prennent toute leur force. Sur le plateau, aucun costume antique plus proche du carnaval que de la tragédie. Pas de décor rocambolesque comme justification grossière d'un réel travail. Bernard Levy a fait le choix de la simplicité sans que la pièce ne perde de son tragique. Remarquable.

Aurélien Martinez, Le Dauphiné, février 2006

■ *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce – Création 2003

(...) *Juste la fin du monde*, l'une de ses dernières pièces, écrite en 1990, sans doute la plus belle, avait été refusée par tous les comités de lecture. Il aura fallu attendre dix ans avant de l'entendre dans la mise en scène de Joël Jouanneau. Bernard Lévy est donc le deuxième à l'aborder, à la scène nationale de Sénart. Et il le fait avec calme, dépouillement et beaucoup de douceur, par la voix de cinq acteurs dirigés à juste distance du texte. (...) Les comédiens livrent toutes les nuances de leurs personnages, bien au-delà de l'apparente banalité d'un dimanche de famille. Et qui bientôt deviennent nous. On entend alors à quel point mourir n'est pas si grave, c'est «juste la fin du monde».

Maïa Bouteillet, Libération, novembre 2003

Une revue de presse complète est à votre disposition sur simple demande auprès du service communication de la Scène nationale de Sénart / Marie-Christine London : mclondon@scenenationale-senart.com

■ Production déléguée

Scène nationale de Sénart
rue Jean-François Millet - BP 107
77385 Combs la Ville Cedex
Tél : + 33 (0)1 60 34 53 70 / Fax : + 33 (0)1 60 34 53 64
administration@scenenationale-senart.com
www.scenenationale-senart.com

Directeur

Jean-Michel Puiffe
Tél. : + 33 (0)1 60 34 53 70
administration@scenenationale-senart.com

Administrateur

Christophe Dassé
Tél. : + 33 (0)1 60 34 53 70
cdasse@scenenationale-senart.com

Directeur technique

Gilles Roubault
Tél. : + 33 (0)1 60 34 53 83
groubault@scenenationale-senart.com

Attachée de production

Alexandra Crisan
Tél. : + 33 (0)1 60 34 53 74 / + 33 (0)6 31 33 00 81
production@scenenationale-senart.com

Responsable de la communication

Marie-Christine London
Tél. : + 33 (0)1 60 34 53 93 / + 33 (0)6 33 44 89 26
mclondon@scenenationale-senart.com

■ Contacts tournée

Frédéric Biessy / Frédéric Rousseau
11, passage Sainte Avoie – 75003 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 71 86 17 ou 80 32
Fax : + 33 (0)1 42 71 86 97
cie.petites.heures@wanadoo.fr